



OTTAWA CATHOLIQUE

Voici que je reviens, lecteurs, vous parler d'Ottawa. Si bien il vous en souvient, nous avons fait déjà connaissance avec Ottawa parlementaire et Ottawa pour le touriste ; aujourd'hui, pourvu que la chose point trop ne vous déplaît, passant du profane au religieux, j'essaierai de vous donner une idée de la vie catholique dans Ottawa. Fils du Christ et de Rome, m'adressant à des confrères en croyance dont l'indulgence est connue, on me pardonnera, j'y compte, cette digression qui n'en est pas une au milieu de mes récits.

La vie catholique d'Ottawa : c'est à dire Ottawa avec ses temples et son culte catholique, Ottawa et sa population à la foi vive, voilà ce que je veux tenter de retracer sommairement. C'est que j'ai été surpris, savez-vous, de constater ici une telle effusion de vitalité catholique ; mon étonnement a grandi jusqu'à la hauteur de l'admiration en voyant que même dans l'Ontario, ce château-fort de nos frères séparés, l'Église catholique a pu élever une citadelle aussi puissante, gage certain d'une conquête lente et pacifique mais parfaitement assurée.

Puisse Dieu bénir comme ils le méritent les efforts soutenus de ces vaillants qui ont commencé, il n'y a pas encore très longtemps, et qui continuent noblement à infuser dans les veines de la population outaouaise le sang si pur de la vérité.

Comme New-York, l'Américaine, où l'on compte à présent cent églises de notre culte, puisse Ottawa quintupler le nombre de ses sept temples publics où se presse, déjà trop nombreuse, la catholique foule de ses religieux enfants !

Honneur et succès à l'intelligent et actif archevêque qui fait la gloire de ce siège métropolitain honneur et succès à son clergé plein de dévouement, digne appui d'un tel chef !

* * *

D'abord, entrons à la cathédrale d'Ottawa : c'est de toutes les églises de l'archidiocèse l'église-mère ; à tout seigneur honneur.

Vous faire la description du temple m'entraînerait dans de trop longs détails. Quant à l'extérieur, bien mieux que mes phrases une très bonne photographie, reproduite par le MONDE ILLUSTRÉ, dans son numéro 300^{ème}, vous le rappellera ; je vous y renvoie. Entrons : voici un intérieur où règnent les ogives ; ogives de voûtes, ogives de fenêtres, ogives en tout et partout. Le style ogival est de grande mode à Ottawa, et de même que les édifices publics du Parlement, la cathédrale est, sur ce point, dans les hauts tons. Un composite de Notre-Dame et de Saint-Patrice de Montréal, avec une lumière mieux dispensée, un aspect d'ensemble plus frais, telle est l'impression que fait Notre-Dame d'Ottawa à qui connaît ces deux églises.

Une chaire très artistique, de vastes jubés qui courent au-dessus des basses nefs, se rejoignant en oval, au bas de l'église, des autels très riches, des banquettes, au chœur, sculptées avec le meilleur goût et avec talent, un chemin de croix splendide, une série de candélabres bien jolis, tout respire l'aisance à la fois et la piété dans la jeune cathédrale d'Ottawa.

Au moment où je vous introduis dans l'église, elle est littéralement encombrée par l'immense foule des hommes de la paroisse. La retraite pascale pour ces messieurs va se terminer, ce soir, et le prédicateur, l'infatigable père Nolin, S. J., ayant résolu d'établir pour ses fervents retraitants la belle Ligue du Sacré-Cœur, son œuvre de prédilection, c'est ce soir aussi que va avoir lieu la cérémonie magnifique de fondation.

Magnifique c'est le mot, car j'ai rarement vu, pour ne pas dire jamais, concours aussi édifiant !

Quinze cents hommes dans l'église dont sept cents se lèvent et font à haute voix et solennellement les promesses de la Ligue ; les cantiques si beaux au Sacré-Cœur faisant résonner les voûtes sous l'effort de toutes ces poitrines dilatées par l'émotion, dans un chant de triomphe et d'espérance ; le directeur, transporté de joie, excitant du haut de la chaire, d'une voix chaleureuse et convaincue, les nouveaux ligueurs du Christ-Roi ; l'archevêque, en grande pompe, bénissant ces magnanimes volontaires qui paraissent glorieux de voir briller sur leur poitrine l'insigne du Sacré-Cœur ; ce fut un spectacle inoubliable et pour ma part j'en garde le plus doux souvenir !

Oui, tant que l'on verra tous les hommes d'une vaste paroisse capables de faire à leur Dieu outrage une démonstration aussi enthousiaste de réparation, la foi catholique que méprisent des téméraires, dont on veut renier le règne en certains pays, a de belles victoires en réserve ?

C'est sous cette impression favorable que nous allons quitter la cathédrale d'Ottawa pour visiter encore une ou deux autres de ses églises.

* * *

Au sortir de la cathédrale, nous avons pris à gauche par la rue St-Patrice et longé un paterne confinant à l'église, où se trouve la statue, nouvellement élevée de Mgr Guigues, premier évêque d'Ottawa. Sur un socle de granit une inscription en creux et dorée rappelle l'illustre prélat au souvenir des visiteurs : on aime le bronze qui le personnifie comme on l'aimait lui-même de son vivant.

Habilement exécuté non moins que bien pensé me paraît ce souvenir des fidèles d'Ottawa à la mémoire de leur premier pasteur. Puisse leur reconnaissance durer aussi longtemps, au moins, que le granit de ce monument !

À gauche toujours, voici l'archevêché, puis l'enclos y attenant, plus loin l'hospice du bon père Mulloy, pour les vieillards infirmes. À droite à présent, coin des rues St-Patrice et Cumberland se dresse la nouvelle église de Ste-Brigitte pour la congrégation irlandaise de la paroisse de Notre-Dame ; elle sera ouverte au culte dans quelques mois.

Douze minutes de marche environ et nous voilà parvenus à l'église de St-Anne, encore sur la rue St-Patrice. Nous ferons ici notre seconde étape : c'est un autre château-fort de la foi catholique dans Ottawa.

Nous n'entrons pas ici pour voir un beau temple et scruter les richesses de l'église, comme monument. Non, nous y venons dans de plus nobles et plus dignes sentiments, soit pour notre édification. C'est pour l'office du dimanche, à la grande messe que je vais vous y introduire, parmi la foule pressée des pieux fidèles.

Le bâtiment lui-même ne paie pas de mine, à l'extérieur, avec son petit clocher et sa forme un peu aplatie ; l'intérieur est à l'avenant, spacieuse nef avec de grands jubés, disposés comme à la cathédrale, murs encore blancs et dénudés, respirant l'ascétisme chrétien, autels bien humbles, orgue modeste, tout ici se dépouille de la moindre coquetterie et ne revêt d'autre ornement que celui de la propreté légendaire des temples catholiques.

Ce qu'il faut voir c'est l'assistance pieuse de ces fidèles au saint sacrifice, comme dans nos bonnes campagnes bas-canadiennes, ce qu'il faut entendre ce sont les admonestations énergiquement charitables du dévoué curé, ses appels au repentir, au vrai chemin, cette espèce d'enthousiasme de l'apostolat qu'il personnifie avec un talent particulier et un courage admirable, ses révélations lorsqu'il proclame avec bonheur la générosité de ses enfants en nous disant, à l'honneur de sa paroisse populeuse c'est vrai, mais pauvre, qu'une seule quête, faite pour le pasteur, a rapporté cent cinquante piastres, qu'un seul bazar local — rare exemple de la libéralité — a réalisé pour l'église la jolie somme de quatre mille piastres !

Ce qu'il faut voir, ce qu'il faut entendre, c'est cela pour s'en retourner en disant qu'à Sainte-Anne comme à Notre-Dame d'Ottawa grandit un peuple de croyants, l'orgueil et l'espoir de notre religion sainte !

Par la rue St-Patrice revenons sur nos pas jusqu'à la rue Cumberland, et là, tournant à gauche, montons, montons jusqu'à la hauteur de la nouvelle université d'Ottawa. Voici, à notre droite, les bâtisses de cette institution, nouveau fleuron à la couronne catholique du protestant Ontario. Il y a ici un bijou de chapelle de communauté, chef-d'œuvre d'architecture, où le mauresque et le gothique se disputent les beautés : je voudrais vous y faire pénétrer pour flatter, du même coup, votre goût idéal et votre piété, mais le temps nous presse, il faut aller plus loin, cette station n'est pas sur le programme ; nous y repasserons plutôt un autre jour, si l'occasion s'en offre à nous si belle.

À St-Joseph, là-bas, à gauche, presque vis-à-vis l'université, nous n'arrêterons pas non plus, cette fois du moins. Sachons seulement que c'est une paroisse irlandaise, desservie par les révérends Pères Oblats de l'Université.

Où je vous veux conduire, lecteurs, en troisième et dernier lieu, nous y sommes, c'est à l'église du Sacré-Cœur, démembrement de la paroisse de St-Joseph ; encore sous la desserte des Oblats, M. I.

Ai-je parlé d'église ? Pardon, il n'y a jusqu'à présent qu'un soubassement de construit, couvert à la hauteur du premier étage à peu près : mais quelle jolie église cela ne présage-t-il pas pour un avenir assez rapproché. Entrons donc ici. C'est un jour de dimanche à la grand-messe. . . . Puisque nous voyageons en esprit de piété ! . . .

L'on descend quelques marches et nous voici à l'intérieur, sur une estrade dont la majeure partie sert de jubé de l'orgue. Quelques marches plus bas on atteint le parquet de la nef.

Coup d'œil d'ensemble : chapelle fraîche et coquette, larges nef et basses nefs, avec transept, genre St-Pierre de Rome. Les autels sont simples de mise, le chœur est sans excès d'ornementation, de chaire, il n'y en a point, seuls les bancs des nefs ne sont pas dépourvus d'élégance : en un mot, l'on voit une installation seulement provisoire. L'église du Sacré-Cœur dont le parachèvement ne saurait tarder sera une des plus belles d'Ottawa, sinon la plus belle.

C'est la seule église, dans la capitale, où le patron du Canada Français, St-Jean Baptiste, ait son autel particulier : et telle est la raison qu'a alléguée la société St-Jean-Baptiste d'Ottawa pour inscrire au programme de sa prochaine célébration nationale, le 24 juin 1890, que la messe solennelle du jour devra être chantée au Sacré-Cœur. Ceci soit dit à l'honneur de la jeune paroisse et de son joli temple.

Le Sacré-Cœur est, en quelque sorte, le Gésu d'Ottawa, si je puis parler ainsi : c'est-à-dire le rendez-vous dominical pour le "high life" catholique de la capitale. J'aurais écrit "le grand monde", moi qui n'aime pas tant que cela les locutions anglaises *parisianisées*, si je n'avais appris à croire qu'on trouve trop généralement par malheur, dans ce que l'on est convenu d'appeler le "high life", le monde le plus petit et le moins digne bien souvent ! Et je ne parle pas, que l'on m'entende bien, du "high life" d'ici ou là, mais de celui de partout ; il est partout le même et c'est bon qu'on le lui dise.

Quoi qu'il en soit, du reste, à l'église du Sacré-Cœur d'Ottawa, croyez-m'en, on trouve une assemblée très édifiante de fidèles, l'on entend de très joli chant, et un bijou de sermon lorsqu'on a, comme je l'ai eue, la bonne fortune d'être l'auditeur du révérend père Emile Piché, missionnaire canadien de la société de St-Vincent de Paul, à Lurgan en Irlande.

* * *

Il y a encore, à Ottawa d'autres églises, St-Patrice, par exemple, paroisse irlandaise, et St-Jean-Baptiste, mission canadienne, sous la direction des Pères Dominicains : toutes deux dans la haute-ville. Le temps et l'espace me manquent pour les visiter, mais j'ai déjà dit assez, n'est-ce pas, pour révéler un peu Ottawa Catholique ?

Le saint Eglise